

J'en profite pour commenter le premier numéro de la revue, soit LÔÔP 001, sur <http://www.entropie.org>, qui concerne une série d'oeuvres de Eric Sérandour. On remarquera le dispositif particulier des oeuvres contenues dans la revue LÔÔP, bien familier chez Eric Sérandour, et qui consiste à proposer l'intégralité de l'oeuvre en téléchargement -puisqu'elles font plusieurs mega.

Premier point : il faut être dans une relation de confiance avec l'auteur pour accepter le téléchargement, puis l'installation de l'exécutable directement dans le registre "programmes" de notre ordinateur. L'oeuvre s'installe dans l'intimité, on pourrait dire, de notre espace de travail numérique. Y a-t-il volonté chez le directeur de revue et l'auteur de s'infiltrer chez le lecteur pour le convaincre ? Pour le contraindre ? Pour engager une épreuve de force ? Pour installer son oeuvre dans un environnement résolument programmatique, comme si l'oeuvre était une partie du dispositif complexe qui permet à notre ordinateur de fonctionner ? Bref, l'oeuvre s'installe comme si elle n'était pas une oeuvre, mais une partie de notre ordinateur.

Deuxième point : une fois l'oeuvre installée, on se rend compte qu'elle a pris possession de notre ordinateur, et qu'elle joue en quelque sorte à nous faire peur, en nous enlevant la maîtrise de nos commandes (clavier, souris). Ce sentiment de ne plus être maîtres chez nous, que nous associons assez facilement à de sérieux ennuis (virus, plantage) est heureusement assez vite calmé par la "docilité" du programme. En appuyant sur la touche "escape", on finit toujours par s'en sortir. Mais nous remarquons cette dialectique très particulière chez Eric Sérandour, intrusion/défense, prise de contrôle/maîtrise, qui est assez vite vécue comme un jeu, et qui fait partie intégralement de l'oeuvre. Voilà pour le dispositif si particulier de téléchargement, d'installation, et de fonctionnement des oeuvres.

Pour ce qui est des oeuvres proposées elles-mêmes, on remarquera une grande diversité dans les propositions : tantôt courbes de consommation d'eau (voilà qui nous rappelle un fameux bain/non bain, ainsi que de précédentes allusions aux choses concernant le domestique) ; tantôt fantaisies graphiques souvent marquées par la drôlerie (mais comment expliquer que certaines animations, parce que le bougé d'une forme pourrait évoquer l'attitude erratique d'une poule, versent dans la drôlerie ?...n'est-ce pas tout subjectif ?) ; tantôt oeuvres manuelles (pointe bic, pour certaines ?) évoquant au choix des gribouillis enfantins, ou des traces de cogitations intensives (je pense pour la seconde hypothèse) ; etc... Est-ce que cette grande diversité dans l'inspiration finit malgré tout par construire une cohérence, autre que celle de figurer dans le même paquet-cadeau ? Cette question, on pourrait la retourner, ou disons encore la remettre en cause, en se demandant si le fait d'être comprises dans le même paquet-cadeau ne suffisait pas à donner une cohérence à l'ensemble, cohérence qui tiendrait dans ces jeux très subtils entre l'auteur, Eric Sérandour, l'ordinateur, le nôtre, qui est pris d'assaut par les oeuvres, et nous. Dès lors, inutile de se poser la question de la cohésion, inutile de chercher le rapport entre une courbe de consommation d'eau plutôt vilainement tracée et une animation prenant place sur tout notre écran. De rapport, il n'y en a pas, autre que celui de figurer parmi les travaux et les jours d'un poète informatique, et c'est tant mieux comme ça. Cela finalement me ramène à une discussion récente avec Emmanuelle, quand je m'interrogeais en comparant des oeuvres de l'écrivain japonais DAZAI Ozamu avec la plupart des oeuvres de littérature informatique, pour remarquer combien les nouvelles du premier, en peu de mots, savaient nous toucher, nous émouvoir, nous faire rire, savaient installer ce rapport d'intimité entre l'oeuvre et nous, savaient nous faire toucher la chair souffrante de l'auteur, quand la plupart des oeuvres numériques actuelles se perdent facilement dans le méta-discours, se complaisent dans l'exhibition de l'intelligence de l'auteur, mais jamais ne nous touchent, jamais ne nous font sentir ou meilleurs que nous sommes, ou pires, ou tout simplement humains. C'est ce rapport d'intimité entre l'oeuvre numérique et l'hyperlecteur qui me semble l'horizon vers lequel tendre (c'est tout personnel, évidemment), faute de quoi elle ne restera que ce qu'elle est actuellement, c'est à dire une fantaisie réservée à quelques intellectuels, un exercice cérébral assez vain finalement. Le dérangement qu'introduisent les oeuvres de Eric Sérandour, par leur installation si particulière, décrite ici, ainsi que par leur caractère résolument cahotique, comme ajoutées au jour le jour et nous restituant le travail du poète dans son intimité, me semble une des voies les plus intéressantes.

Xavier Malbreil